

## Procès verbal de visite de l'ingénieur des Mines

1879

Le 11 juin 1879, je me suis rendu à Mourière pour y visiter les travaux de la Houillère. L'exploitation du Culot qui se faisait à l'aide d'un puits, est abandonnée pour le moment. Au contraire, à la Renaissance on continue à travailler, mais sans grande activité.

On pénètre dans la mine de plain-pied, par une galerie assez haute et assez large. Cette galerie se bifurque à peu de distance de son origine. Je pris l'embranchement de gauche et je ne tardai pas à arriver aux chantiers exploités. Ces chantiers sont très peu nombreux et très peu étendus, quoique l'exploitation soit un peu plus active que l'année dernière et qu'on obtienne par mois, 150 tonnes environ de houille lavée au lieu de 100 tonnes. Après avoir parcouru ces chantiers, je revins par l'autre galerie à la bifurcation et à la sortie.

La couche est fort peu puissante, elle n'a pas plus de 50 à 60 centimètres ; aussi est-on généralement obligé de travailler à col tordu.

De plus la houille y est fortement barrée et on est obligé d'abattre près de 50% de schistes, ce qui augmente considérablement le prix de revient. On est donc abondamment fournis de remblais et le charbon qu'on extrait jusqu'au jour est encore très impur.

Le toit n'est pas mauvais, et le boisage des chantiers est satisfaisant. Les galeries sont bien entretenues. Malgré la petite section des tailles et grâce au faible développement des travaux, l'aérage, qui se fait naturellement, est très bon et entretient dans la mine une température d'environ 15°.

La mine n'est pas très humide, l'écoulement des eaux se fait régulièrement. Une fois au jour, tout le charbon subit un lavage dans un lavoir dont la disposition est très primitive. A part ce lavoir, il n'y a pas d'installations extérieures.

Vesoul, le 6 décembre 1879

L'Ingénieur des Mines

Signature

xxxxxxx